

Faut-il déclarer la conscience infaillible ?

Nous remercions Jean-Louis Poirier de nous avoir communiqué les notes prises au cours de khâgne au lycée Henri IV pendant l'année scolaire 1962-1963.

Ce ne sont que des notes, et donc la manière dont un auditeur note pour lui-même de quoi se ressouvenir d'une parole qui s'enfuit. Elles suffisent pourtant pour montrer la richesse de ces cours et comment toute la philosophie était présente dans cette classe à chaque instant. Nous les avons reproduites sans rien y changer, avec donc parfois quelque obscurité. Nous avons seulement complété quelques citations évidemment notées à la hâte.

Nous disposons de quatre leçons :

- Essence et existence*
- Faut-il déclarer la conscience infaillible ?*
- Qu'est-ce que l'âme ?*
- Le temps*

La conscience est première. Philosopher, c'est s'élever jusqu'à la conscience de soi. Le « je pense » s'est déclaré par méfiance à l'égard du discours. Opposition entre géométrie et finesse. Le jugement est un acte, tout entier sous la puissance de l'esprit. Philosopher, c'est interrompre le discours pour revenir aux sources du jugement.

La science est la seule démarche qui exige une méthode : la science est discours. Le jugement est un acte. Un jugement qui enveloppe tous les autres possibles. Le jugement est au dessus de l'entendement.

L'erreur même est exclue d'un esprit infaillible. L'infaillibilité qu'il faut chercher n'est pas instituée. Expérience de l'erreur et du mal.

D'après quoi jugeons-nous ? La conscience est-elle une somme de préjugés ? L'homme trouve ses principes dans une humanité déjà-là. Vérité de la sociologie. Conformisme nécessaire. La réflexion sur les mœurs nous conduit au scepticisme, ce n'est donc pas là qu'on cherchera les assises de la conscience.

La conscience de la relativité des mœurs n'est pas facile : c'est témoigner d'une exigence qui dépasse cette vérité. Limitation artificielle du doute. La critique des mœurs suppose une exigence morale. Pas de morale éternelle, mais principe de jugement qui peut être éternel. Réflexion sur les mœurs et l'histoire qui est inintelligible. Conscience bourgeoise et prolétaire n'est pas la même. Des idées sont en nous qui nous viennent du dehors. C'est la conscience qui détermine la situation. Ce qui entoure un homme dépend de la manière même dont il pense. C'est la conscience qui établit le sens d'une situation extérieure. La conscience est-elle une nature ?

Elle ne peut se ramener au pur vécu. Ce qui est donné dans l'expérience psychologique, originelle. Instinct. Il se manifeste toutes les fois qu'il étonne : le démon de Socrate.

Il n'y a pas de devoir à chaque pas. Dire que la conscience est un instinct, c'est dire qu'elle n'est pas une coutume ou un préjugé. Sentir n'est pas raisonner. Pas de moralité sans la raison. « La vraie morale se moque de la morale, la morale du jugement se moque de la morale de l'esprit — qui est sans règles — car c'est au jugement auquel appartient le sentiment. »¹ La raison n'est à l'œuvre que lorsqu'elle porte sur l'extériorité. Distinguer entre ce qui est noble et ce qui est vil. L'homme n'est pas seulement une conscience, il a une conscience. Il faut libérer la conscience.

La honte est un jugement. Pascal montrera que l'homme est coupé des valeurs. Nous ne pouvons pas nous sauver sans la grâce.

Distinguer entre le sentiment et les penchants. Le sentiment moral est extérieur aux penchants. Le beau, signe et symbole du bien. La bonté naturelle de l'homme : l'homme conserve l'usage entier de ses facultés. Exhorter l'homme à faire usage de ses facultés. La grâce est présente dans la nature même. Rousseau avait trouvé en soi un point d'appui. Faire de l'idée de nature le principe d'une critique de l'homme et de la société. La voix de la conscience.

cf. Hugo : l'œil qui est témoin. La conscience se définit comme un tribunal, un juge qu'on emporte partout avec soi. Le juge est toujours présent. La conscience est plus claire, dégagée de ce qui n'est pas elle. La conscience ne nous parle que sous la forme du sentiment. Critique du langage de la conviction : Hegel, la vérité n'est que par son expression. Une vérité ineffable est un faux trésor. « Lorsque le sens commun fait appel au sentiment de son oracle intérieur, il rompt tout contact avec celui qui n'est pas de son avis [...], il foule aux pieds la racine de l'humanité. Car l'essence de l'humanité est dans la communauté des consciences. Ce qui est anti-humain, c'est de ne se communiquer que par le sentiment. »²

La conscience sensible s'enferme déjà dans la conviction. La conscience sensible se voue à la particularité. Exprimer la détermination de sa visée. Le propre de la certitude sensible est de se nier dans l'expression : ce qu'elle dit est toujours l'universel. La certitude sensible qui pouvait se croire ineffable est sans vérité. Le langage de la conviction chez Rousseau. La moralité se réfugie dans la conviction en tant que celle-ci s'oppose au cours du monde.

La certitude sensible semble exclue : l'infailibilité d'une conscience consisterait dans la suffisance à soi. Elle est enfermée dans l'individualité. Il y a quelque chose de faux dans la vision morale du monde : certitude de soi. Le critère de la vérité intérieure est la sincérité : il vise à faire que sa vérité soit la vérité. Hegel vise à rétablir la réalité de nos concepts.

Le sujet vrai n'est pas l'individu, mais une totalité. Peur de la solitude qui s'explique par la hantise du salut. Angoisse originelle de la séparation. Faire l'épreuve de la rationalité même. La tâche essentielle est d'effacer les différences. Peur de la solitude. Alors que le *Gorgias* affirme la nécessité de la solitude pour la valeur du jugement. La mal, c'est la pluralité des convictions. On ne peut pas avoir raison contre la totalité.

¹ NdE : Pascal, *Pensées*, Lafuma 512, Brunschvig 1.

² NdE : Hegel, *Préface à la phénoménologie de l'esprit*.

Celui qui quitte la communauté des consciences est hors du rationnel même. L'individu isolé est excommunié. La réussite dans l'extériorité est le seul critère de la rationalité. On ne peut juger de l'extérieur le cours du monde.

Horace se donne lui-même comme ayant raison, justifié par une totalité à laquelle il appartient : il supprime les valeurs de l'individualité. C'est l'homme de l'État, opposé à la vie privée. Le sentiment intérieur fait appel à l'extériorité. Le principe du vrai est dans le discours. Mauvaise conscience de la conviction.

Il n'y a pas une conscience de l'histoire ou de l'État. Rationalité sans conscience. L'histoire est toujours à redresser, elle ne se redresse pas elle-même. L'idée de jugement n'aurait aucun sens, si la conscience du juge n'était première. Plusieurs juges doivent postuler un principe de non singularité. Unanimité. Le calcul des voix est un expédient. Il faut que celui qui est jugé soit en mesure d'accepter le jugement. La certitude morale permet de juger les institutions.

Considérer la raison hors de nous. Opposition de méthode entre la dialectique et l'analyse directe. La dialectique nous fait sortir de nous. L'indignation qui sauve de la colère. C'est l'expression d'une conscience morale. On ne s'indigne pas en vertu d'un pur concept.

Kant part de l'expérience commune de la moralité qu'il élève à la rationalité. Si nous partons du sentiment, nous ne pouvons le quitter. Rousseau a approfondi Malebranche. Le mythe de la caverne : nous n'avons jamais fini de sortir de la caverne. La vraie et la fausse conviction.

Le sentiment n'est pas le pathologique, mais ce à partir de quoi le pathologique peut-être connu et jugé. Il y a des sentiments qui ne sont pas de simples faits psychologiques. Sentiment de respect. La différence de sentiment. Corneille, Racine. Chez Corneille, position de valeur. Corneille est le contraire d'un psychologue. Pas de signification métaphysique du sentiment chez Racine, il est tout pathologique. *Bérénice* n'est pas du tout une pièce politique. Pas de sentiment humain sans un éclairage conceptuel.

Il faut que l'universel soit en nous. L'universel doit être posé. Il y a une vraie et une fausse conviction. L'impulsion qui asservit, et la conscience. Combat entre ces deux impulsions. Rousseau fonde une politique rationnelle. L'État est lui-même l'expression des libertés. L'État n'est pas antérieur au citoyen. La volonté générale s'exprime à l'intérieur de chacun. La conscience se perd si elle cherche hors d'elle-même un principe d'infaillibilité.

La conscience peut se tromper. La mauvaise foi. Elle n'est possible que si on l'oppose au mensonge : volonté d'introduire le faux dans la communication. Le menteur est un cynique qui cache la vérité aux autres. Le mensonge ne peut être érigé en loi universelle. La mauvaise foi est erreur. Ce n'est pas un mensonge extérieur. Le moi en est lui-même dupe. La mauvaise foi n'est pas un accident. La mauvaise foi fait partie du transcendantal de la conscience : être de mauvaise foi, c'est se choisir de mauvaise foi. Distraction. La conscience se détourne de sa propre intention première. La conscience est translucidité : on ne peut saisir les contours et isoler les principes. Perpétuel dépassement. Notion de sincérité. Idéal inaccessible ? sur quoi fonder ces jugements ?

La mauvaise foi relève d'une structure. La conscience scrupuleuse doit retrouver sa nature. La conscience a une essence et une nature (Rousseau). La sincérité comme telle est impossible. Le propre d'une conscience est de dépasser toute donnée. Elle est transcendante, elle ne peut coïncider avec quoi que ce soit. Pouvoir d'être au-delà. La conscience est projet. La sincérité apparaît comme un faux problème, comme un alibi de la mauvaise conscience. Pour le renard et les raisins, il n'y a pas de sincérité possible. Le choix est radical. La conscience de soi n'est pas une connaissance de soi. Sentiment de n'être pas chose. Mes sentiments ne sont pas donnés. Rien qui permette de donner un contenu à la sincérité. Réalité du moi ? Dans le serment, on ne connaît pas l'avenir. Un serment est toujours rappel à une règle. Alibi pour justifier la totalité de mes actions. En un sens la conscience n'échappe pas à elle-même. Si la conscience n'est pas elle-même, elle n'est pas infaillible.

Obscurité d'un inconscient psychologique. Concept forgé par une conscience qui cherche une justification : se limiter dans son être pour limiter sa responsabilité. Pour comprendre le contenu de la conscience on est obligé d'en sortir. Dualité qui fait que l'homme ne peut se connaître lui-même. Choix de ce qui doit être conscient et refoulement de ce qui ne doit pas être conscient. Il faut un témoin extérieur à la psychanalyse, il faut recourir à autrui parce que sa propre conscience n'est pas infaillible. Idée que le sujet même doit pouvoir faire sa propre psychanalyse (psychanalyse existentielle). L'univers psychologique est l'univers de la fable : « ne pas jouer au valet de chambre psychologique »³ (Hegel). Idée d'une insincérité fondamentale de la conscience, qui ne débouche sur rien. Je sais ce que je suis, je sais ce que je vaudrais. Conscience morale qui relève d'une certitude pratique.

Conscience et connaissance:

Pas de problème moral séparé. Exemple des *Fondements de la Métaphysique des mœurs*. Retrouver les conditions de la pensée : le commencement absolu. Opposition entre connaissance et moralité. Incertitude spéculative. Les preuves sont médiates. Difficulté de « croire » dans le domaine des sciences. Connaissance de soi comme entreprise spéculative. On ne peut fonder la moralité ni sur l'habileté, ni sur la prudence. Un précepte n'est que général, il n'y a pas d'universel pur. L'idée du bonheur est une idée confuse.

On manque la moralité en se tournant vers soi. Chercher à savoir. Je ne peux pas savoir. Il n'y a pas de réponse possible, je ne peux pénétrer jusqu'au mobile secret. Il peut toujours y avoir « le secret amour-propre ». La certitude pratique, parce que immédiate, inconditionnelle, absolue, et de ce fait exclut toute compétence. Ce qui fait l'infaillibilité de la conscience morale, c'est qu'elle est un absolu. Qui cherche à savoir perd de vue ce qu'il doit faire. Idée du citoyen dans Rousseau. Choisir ce qui est juste. Le savoir tend à masquer l'universel.

L'universel est manqué par l'attention accordée au singulier. Justifier l'exception à la loi. La généralité est toujours empirique. Elle relève d'une comparabilité étendue. Par le concept de généralité, on ne sort pas du contingent. Erreur qui porte sur la nature même de la conscience morale. Dévaluant l'universel, nous acceptons

³ NdE : Hegel, *La raison dans l'histoire*.

l'exception. Exemple de la promesse. Ce qui caractérise une promesse, c'est essentiellement sa forme. J'agis sous le concept d'exception, mais je ne supprime quand même pas la loi universelle. Passer d'une conscience spéculative à une conscience pratique. Le recours à la conscience comme telle ne doit pas être ajourné. Conscience instauratrice de la loi. Elle échappe comme telle à la connaissance. Moment dans l'ordre des raisons, la conscience est faillible : elle engendre comme une fiction sur le fond de laquelle elle peut penser les objets. La conscience morale n'est pas conscience de quelque chose. Elle n'est pas conscience d'un objet. Elle ne déploie pas un paraître. Elle se détermine indépendamment de tout rapport au monde. « Que dois-je faire ? » est la seule question qui comporte une réponse certaine.

Question de savoir pourquoi il y a deux consciences. La conscience ne se résout pas dans la science. Une science sans conscience n'est pas une science. Présence à soi. Savoir, c'est savoir qu'on sait. La réflexion accomplit la conscience. C'est en ôter les obstacles. Mais ce n'est pas un changement. Avoir conscience c'est accueillir, s'adonner à l'horizon du monde. La conscience ne se réduit pas à un entendement. La conscience n'est pas soumise à la tyrannie de l'idée. Descartes s'oppose à Spinoza. Recours à la véracité divine. L'évidence en elle-même n'est pas le principe d'infaillibilité. La conscience est tout entière dans l'acte de se poser et d'opposer. Dire la conscience infaillible, ce n'est pas du tout proclamer un dogme. Ce n'est pas la ruine de la liberté, elle en est l'affirmation, elle est le seul recours contre l'entendement. Respecter l'expérience. L'infaillibilité est un principe caché. L'origine de la faute n'est pas dans l'entendement, mais c'est nous qui nous trompons. Faute, faute de liberté, faute d'une liberté qui ne manque pas.

La faute serait mortelle à l'esprit s'il n'y avait pas d'infaillibilité. Principe nécessaire qui nous permette de redresser nos erreurs. L'erreur devra apparaître comme un accident. La liberté de l'esprit ne s'épuise pas dans l'erreur. La faillibilité au sens le plus fort, c'est la faillibilité de l'esprit même. Faute qui consiste à désespérer de l'esprit même, qui tue l'âme et ruine d'un coup la liberté. Ce désespoir, c'est le scepticisme. Choisir entre l'infaillibilité de la conscience et le scepticisme (cf. Lagneau) : « être ou ne pas être, il faut choisir ». Dans l'attitude pratique, le scepticisme est vrai. Limiter le savoir pour faire place à la croyance. Nécessité d'un retour violent à soi. Difficulté de s'arracher au paraître et à l'univers des existences. Conscience qui a éprouvé la fragilité des liens qui la rattachaient au monde. Solitude métaphysique de la conscience qui découvre qu'elle n'a aucun point d'appui, « ni sur le ciel, ni sur la terre, gardienne de ses propres lois ».

L'angoisse ne peut être surmontée que par un décret de soi. Douter de tout, c'est la méthode philosophique, mais douter de l'esprit n'est point permis.

Notions retenues pour ce texte :
conscience